

DIUMENGE XXVIII DE DURANT L'ANY (A)

Homilia del P. Josep M. Soler, abat de Montserrat

Catedral de Nôtre-Dame de Paris

Chers frères et sœurs:

Le Seigneur annonçait par la voix du prophète Isaïe qu'il voulait nous préparer un festin sur la montagne de Sion, un festin succulent, somptueux, royal. Et qu'il voulait y inviter toute l'humanité, sans distinction de race ni de condition sociale. Et il annonçait aussi qu'il voulait faire disparaître la mort, qui constitue la malédiction originelle de l'être humain. Rachetés de la mort, sans honte et sans larmes sur le visage, tous sont appelés à jouir de l'amitié et de la communion intime avec Dieu, et aussi de la joie éternelle avec lui. C'est-à-dire que tous peuvent trouver la plénitude du bonheur, la pleine réalisation personnelle, l'épanouissement de tout leur être, tous peuvent voir apaisée leur soif la plus profonde.

Cette annonce du banquet joyeux sur la montagne de Jérusalem trouve sa réalisation dans le festin messianique autour de Jésus. L'évangile qui vient d'être proclamé y faisait référence, avec les deux paraboles étroitement liées que nous venons d'entendre.

D'abord, Jésus a parlé du festin nuptial du fils du roi. À vrai dire, du banquet messianique; parce que le roi qui appelle les invités, c'est Dieu le Père. Et le fils qui célèbre la noce, c'est Jésus lui-même. L'invitation est adressée à l'humanité tout entière. Mais les réactions des invités sont tout à fait antithétiques. De la part des premiers invités, il y a refus; ils n'acceptent pas l'annonce qui leur est faite, n'accueillent pas le privilège qui leur est offert; en outre, ils répondent avec indifférence, par des excuses qui vont de l'ennui au mépris. C'est ainsi qu'ont réagi, aussi, les interlocuteurs de Jésus à qui est adressée cette parabole.

Mais, après ce refus, Dieu ne change pas son plan. Après Pâques, il continue à adresser cette invitation avec encore plus de force. Dieu appelle ses amis, les hommes et les femmes, toute l'humanité, à partager avec lui le bonheur, la fête, la joie éternelle qui ont été acquis par la croix de Jésus. Ceux qui entendent la Parole les invitent au festin et qui accueillent le salut offert par Jésus peuvent s'asseoir à la table du repas. Même les personnes qu'on aurait généralement refusé d'inviter à table à l'époque de l'évangile, et encore aujourd'hui: des pauvres, des malades, des exclus. Le Seigneur pourtant, en son amour, invite tous les hommes dispersés sur les chemins du monde, l'humanité entière.

Cette invitation est arrivée jusqu'à nous-mêmes, si faibles et pécheurs que nous soyons. Le Seigneur veut guérir les blessures de nos cœurs, veut nous racheter de nos faiblesses et de nos péchés, veut nous conduire pour toujours à la vie dans la joie éternelle. Le baptême ouvre la porte à la participation à ce banquet éternel. Un repas qui trouve son anticipation dans le repas eucharistique, que nous sommes en train de partager. Et qui trouvera sa plénitude dans le Royaume à venir.

Mais, et c'est la deuxième parabole de l'évangile d'aujourd'hui, il faut porter le vêtement de noce. Autrement on peut se voir rejeté. C'est vrai, l'invitation, l'appel à participer au repas et à l'amitié de Dieu sont gratuits, pure grâce divine, mais il faut une démarche personnelle, un choix de la liberté pour accueillir et donner une réponse positive à l'invitation reçue. Autrement dit, il faut une réponse de foi, il faut croire à la Parole de Dieu. Et, en conséquence, pratiquer des œuvres bonnes, vivre l'amour des autres en travaillant en faveur de la justice et de la solidarité. Il ne suffit pas, pour pouvoir être admis au repas, que ce soit au repas eucharistique ou au repas messianique de la fin des temps, de dire «Seigneur, Seigneur», il faut aussi faire la volonté du Père du ciel.

Après avoir entendu et accueilli la Parole que Dieu nous adresse aujourd'hui, nous sommes invités à y réagir au moins d'une triple façon. D'abord, en rendant grâce pour avoir été invités au repas du Seigneur; c'est ce que nous faisons maintenant en cette célébration. Deuxièmement, nous devons veiller à porter et à ne pas souiller le vêtement de fête qui nous a été donné lors du baptême et, en conséquence, nous devons vivre la fraternité avec les autres invités qui participent au repas eucharistique dans cette cathédrale de Notre Dame, et aussi encore la communion ecclésiale avec tous nos frères et sœurs dans la foi, ainsi que la solidarité avec tous nos frères et sœurs en humanité dispersés par le monde. Et en troisième lieu, nous sommes envoyés par les rues et les places des villes, aux carrefours du monde, pour annoncer, par notre parole et notre façon de vivre, l'invitation du Seigneur à participer à son repas; parce qu'il veut guérir le noyau le plus intime du cœur humain, il veut nous donner la paix, la joie, la lumière pour nous réaliser en plénitude dans cette vie et nous accorder le bonheur éternel dans l'autre.

Notre Dame, Marie, la mère de Jésus et la servante de l'évangile, nous précède à la table du Royaume. Qu'elle veuille intercéder afin que nous sachions répondre à l'appel que le Seigneur nous adresse aujourd'hui et puissions partager le repas dans la Jérusalem du ciel.

En attendant, émerveillés par cet amour de Dieu, si grand et si généreux avec nous, disposons-nous à accueillir le Christ dans les Saints Dons de l'Eucharistie.